

Le DJIHAD et les DHIMMIS JUIFS et CHRETIENS

par
BAT YE'OR

Lors d'un entretien en avril 1985 avec des journalistes américains, le roi Hussein de Jordanie insistait sur le fait que « toute terre arabe est terre arabe et doit être rendue à la souveraineté arabe ». Il faisait allusion, à ce moment précis, à la Judée-Samarie et à la région de Gaza. Mais compte tenu d'autres affirmations arabes à ce sujet, il est évident que « terre arabe »¹ signifie tout le territoire de la Palestine d'autrefois. Le fait que la Palestine était une terre juive avant sa conquête par les armées arabes est passé sous silence; le tout doit être « rendu à la souveraineté arabe ».

Mais ces déclarations jettent bien peu de lumière sur la véritable signification historique de la guerre incessante menée par le monde arabe musulman contre l'Etat d'Israël, depuis sa renaissance voici trente-sept ans. Ce conflit a des racines profondes, vieilles de mille trois cents ans, qu'il est indispensable d'exposer pour mieux comprendre les problèmes.

Israël mortifie le monde arabe musulman, car sa seule existence, en tant que nation indépendante et souveraine, remet en question les principes fondamentaux de l'Islam traditionnel. En effet, l'Islam estime avoir une vocation universelle, être la seule religion vraie et éternelle, à laquelle toute l'humanité devra un jour ou l'autre adhérer. La distinction entre croyants et infidèles est pour l'Islam cruciale: le monde est divisé en deux camps irréconciliables, *le dar al-Islam*, les territoires de l'Islam gouvernés par les lois islamiques, et *le dar al-Harb*, les territoires de la guerre, régions contrôlées par les infidèles. Entre ces deux camps sévit un état de guerre permanent, qui ne prendra fin que par le triomphe des croyants sur les infidèles et par la domination de l'Islam sur le monde entier. Cet état de guerre est appelé *djihad*². Il s'agit d'une conception globale qui exclut la possibilité de coexistence pacifique, bien qu'elle autorise des trêves provisoires en fonction des situations.

Selon le dogme du *djihad*, la libre possession de terres par des infidèles est illégale; ces terres devraient revenir de droit divin aux adhérents de la vraie religion. Historiquement, le *djihad* fut le moyen par lequel les Musulmans *recupérèrent* ce qui leur avait été usurpé par les infidèles. Dans ce contexte, il est considéré par les Musulmans comme une guerre sainte et légitime.

Dans les pays infidèles conquis par le *djihad*, l'état de guerre prend fin par un pacte: la *dhimma*. La *dhimma* définit le statut social, politique et économique des indigènes dont le territoire a été islamisé par le *djihad*. Ces gens, qu'ils soient chrétiens ou juifs, sont appelés *dhimmis*, leur vie est gouvernée par des règles de droit islamique. La *dhimma* autorise une certaine autonomie communautaire interne et accorde une tolérance limitée, cependant elle constitue un contrat inégal, car elle exige des *dhimmis* l'acceptation sans réserve de la suprématie de l'Islam et de leur infériorité. La *dhimma* les soumet aussi à l'humiliation institutionnalisée et à la discrimination fiscale et juridique. En outre, les droits qu'elle garantit sont conditionnels et non inaliénables, du fait que le dirigeant musulman se réserve le droit de la résilier unilatéralement et à sa convenance.

1) Bat Ye'or, « Terres arabes: terres de 'dhimmitude' », dans *La Cultura Sefardita* (Rome, 1983), vol. 2, pp. 94-102.

2) Voir « Djihad », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., 1965.

De nos jours, on passe de la communauté *dhimmi* à l'Etat-*Dhimmi*: les Chrétiens partageant le pouvoir avec les Musulmans au Liban, les Juifs formant un Etat en Israël. Tout comme la prédominance chrétienne au Liban serait inacceptable pour la vague grandissante du fondamentalisme musulman, de même la présence juive *dhimmi* souillerait toute la Palestine. La souveraineté nationale de l'Etat-*Dhimmi* est ainsi niée; l'autorité chrétienne au Liban devrait être supprimée et le «territoire arabe de Palestine» devrait être rendu à l'Islam, les Israéliens redevenant des *dhimmis* juifs, soumis à l'autorité islamique.

Le *djihad* contre les Juifs et les Chrétiens — et finalement contre le reste du monde — est-il inévitable? Il serait peu raisonnable de sous-estimer les difficultés énormes qui se présentent pour tenter de changer une idéologie vieille de mille trois cents ans. Néanmoins, malgré l'influence grandissante de l'ayatollah Khomeiny et du colonel Kadhafi, il faut espérer que des dirigeants musulmans éclairés, à l'exemple d'Ataturk en 1922 et de Sadate en 1977, s'efforceront de faire évoluer l'Islam, pour son honneur, vers la reconnaissance de l'infidèle en tant qu'être humain, avec ses droits inaliénables et sa dignité.

La nature véritablement révolutionnaire du traité de paix signé par Anouar el-Sadate avec Israël réside précisément dans sa reconnaissance du droit inaliénable des *dhimmis* — les Juifs d'Israël — à leur souveraineté nationale dans leur patrie ancestrale. C'est pourquoi il importe que son successeur à la présidence de l'Egypte, Hosni Moubarak, mette en application le traité qui préconise des relations économiques et culturelles avec Israël.

L'Egypte, le plus peuplé et le plus important des Etats arabes, a l'occasion historique d'encourager le monde arabe à renoncer au *djihad* et au concept de la *dhimma*. Cette évolution idéologique — conforme aux conceptions modernes de coexistence pacifique entre les peuples et de respect de leurs droits souverains — peut seule garantir des assises durables et solides à la paix. Une paix non seulement dans l'Etat multireligieux du Liban, non seulement entre les Etats arabes et Israël, mais aussi entre l'Islam et le reste de l'humanité.

BAT YE'OR, écrivain d'origine égyptienne, a publié de nombreux articles au sujet des *dhimmis*. Elle est l'auteur d'une étude sur les Juifs d'Egypte et de l'ouvrage:

LE DHIMMI: Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe (Anthropos, Paris, 1980) (Epuisé).

Une version élargie (particulièrement la partie documentaire concernant les Chrétiens du Liban et de Syrie au dix-neuvième siècle) a été récemment éditée aux Etats-Unis, avec une préface du professeur Jacques Ellul, de l'Université de Bordeaux:

The DHIMMI: Jews and Christians under Islam, With a Preface by Jacques Ellul (Fairleigh Dickinson University Press / Associated University Presses, New Jersey, London and Toronto, 1985) (Available in Geneva at Naville, Payot and Elm bookshops).

* * *

Au moment de mettre sous presse cet article, le drame du détournement de l'avion TWA attire l'attention du monde encore une fois vers le Liban, où les fanatiques intégristes démontrent leur mépris pour la vie humaine, réduite uniquement à une monnaie d'échange, et leur haine nourrie par le djihad.

D'autre part, selon un article de J.-P. Péroncel-Hugoz, deux rapports de Me G. Assaf, pour le Conseil des Eglises du Moyen-Orient, émanation du Conseil Oecuménique des Eglises à Genève (COE), apportent un éclairage tragique sur la situation des Chrétiens au Liban. Les attaques contre les villages chrétiens dans le Chouf en 1983 (1^{er} rapport) et dans le Sud-Liban en avril 1985 (2^e rapport) ont fait près de 2000 morts et 200000 réfugiés. Environ deux cents villages chrétiens ont été dévastés par des formations islamiques de tous bords. Les Chiïtes du mouvement Amal notamment ont «imposé la dhimma («protection-assujettissement») à certaines localités chrétiennes qu'ils ont occupées» (voir Le Monde du 16-17 juin 1985).